

Comprendre le contexte historique de l'Apocalypse afin d'en comprendre le message

David Shutes
[version : novembre 2011]

L'Apocalypse est un des livres les plus précieux de la Bible, contenant un message dont l'Église a tellement besoin à toute époque. Pourtant, l'Apocalypse est un livre qui nous a été en quelque sorte « volé ». Il y a en gros deux tendances en ce qui concerne l'Apocalypse dans l'Église aujourd'hui. Toutes deux nous empêchent de saisir le vrai message, et de découvrir toute la grandeur de ce livre si important.

Il y a d'abord ceux qui voient l'Apocalypse avant tout comme un livre mystérieux, un livre qui fait peur, un livre qu'on ne peut guère comprendre. De ce fait, ils l'évitent. Cette idée est très répandue : la plupart des croyants seraient d'accord que l'Apocalypse n'est pas un livre à étudier avec des jeunes convertis, ni même le premier choix pour une étude biblique avec des chrétiens de plus long date. Evidemment, cette conception du livre empêche beaucoup de gens de le connaître.

La deuxième approche, toute aussi dévastatrice, consiste à ne voir dans l'Apocalypse qu'un livre qui révèle l'avenir, un livre qui a pour but premier de révéler à l'Église quand et comment les événements de la fin du monde vont se dérouler. Pourtant, cela n'est pas le message principal de l'Apocalypse, et une préoccupation avec cette optique nous détourne du véritable message. En fait, l'Apocalypse cache, et cela de façon délibérée, presque toute information claire sur les événements de la fin des temps. Il fait cela en vue de nous donner une vision nouvelle de Jésus-Christ, sans trahir des détails de ce qui se passera dans l'avenir.

Et c'est là, bien entendu, le véritable message de l'Apocalypse : une vision renouvelée de la Personne de Christ. L'Église a besoin d'être rappelée constamment de sa grandeur, de sa sainteté, de sa puissance, de sa présence, et du fait qu'il est - et sera toujours - parfaitement digne d'être notre Seigneur et Sauveur. Comme il est dit dans l'Apocalypse 19.10 : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. » Autrement dit, tout le but de la prophétie, c'est de nous révéler Jésus. Toute question d'événements futurs est secondaire, et utile uniquement dans la mesure où cela contribue à révéler Jésus.

Aucun livre de la Bible ne nous montre ceci aussi clairement que l'Apocalypse. Aucun autre livre ne nous montre aussi clairement que Jésus bâtit son Église jusqu'à la victoire totale, parfaite, et éternelle, tandis que Satan et tous les siens subiront un échec total et définitif, quoi qu'il essaie. Ce n'est pas étonnant, donc, que Satan a employé tant de ruses pour détourner les chrétiens du livre merveilleux qu'est l'Apocalypse (y compris la ruse subtile qui consiste à pousser même ceux qui s'y intéressent à ne voir qu'un livre qui parle de l'avenir). Il a réussi depuis trop longtemps. Il est grand temps que l'Église redécouvre le message clair, simple, et profondément encourageant de l'Apocalypse : L'Église a un Seigneur qui est entièrement digne de sa confiance totale. Cela nous édifiera infiniment plus que n'importe quelle étude sur les événements de la fin des temps.

Arrière-plan : le contexte historique de l'Apocalypse

L'Apocalypse, comme tout message de Dieu, a été donné en réponse à un besoin précis, représenté par une situation précise. Son interprétation doit tenir compte de cette situation historique, afin de replacer le message dans son contexte, en comprenant le but dans lequel il était donné.

La situation de l'Église a variée énormément pendant le premier siècle. A la fin du premier siècle, l'Église a connu des moments extrêmement difficiles. Il y avait au moins quatre domaines à problème :

1. La progression de l'Église par l'évangélisation.

Tout au début, l'Église pouvait compter sur une « réserve » de convertis potentiels : les Juifs pieux qui voulaient sincèrement marcher avec Dieu, et qui avaient besoin seulement de comprendre que Jésus était le Messie tant

attendu. Ceci a produit le résultat connu, où les gens se convertissaient par milliers. Des âmes étaient ajoutées à l'Église chaque jour.

Mais cela n'a duré qu'un temps. Inévitablement, l'expansion de l'Église a fait qu'ils sont sortis de ce contexte. D'abord, même quand l'évangélisation ne se faisait pas en Israël, les chrétiens travaillaient dans des villes où il y avait des communautés juives importantes. Cela veut dire que l'évangélisation s'était ralentie par rapport aux premiers jours, mais continuait tout de même bon train. Puis, l'évangélisation s'est étendue carrément dans des populations non-juives, comme par exemple dans le ministère de l'apôtre Paul. Le nombre de convertis s'est encore diminué. Comparons, par exemple, les résultats du premier voyage de Paul en Macédoine avec les premiers jours de l'Église à Jérusalem.

Et même dans les populations non-juives, les convertis « faciles » étaient touchés en premier. Cela ne peut que donner une impression fautive, comme quoi les gens se tourneront facilement vers le Seigneur. Une fois que l'Église avait touché cette population ouverte, le rythme de conversions ne pouvait que ralentir davantage.

Ce ralentissement progressif de l'évangélisation n'indique pas, en soi, un problème quelconque dans l'Église. Mais il devait être tout de même décourageant, et difficile à vivre.

2. La fidélité à l'enseignement de Christ.

La croissance de l'Église attire inévitablement des gens qui ne s'attachent pas sincèrement au Christ, et qui ne suivent donc pas l'évangile dans sa forme pure et sainte. Il y avait de telles difficultés très tôt (Ananias et Saphira, par exemple, ou Simon le sorcier), mais elles n'étaient pas grandes, et elles étaient faciles à régler.

Mais avec les années, les problèmes devenaient de plus en plus difficiles à résoudre. Ceux qui enseignaient la circoncision et la conformité à la loi juive comme condition de salut devenaient un problème qui a duré des années, et il fallait après un temps prendre une position claire : « Ils ne sont pas des nôtres. » Une telle prise de position ne pouvait qu'être inconfortable pour l'Église. À l'origine, la seule différence entre l'Église chrétienne et le reste du judaïsme était le fait de reconnaître que Jésus de Nazareth était le Messie. Être emmené à déclarer que même certains de ceux qui reconnaissent Jésus comme Messie ne sont pas de Dieu, était certainement un processus douloureux.

Ensuite, la pénétration du gnosticisme dans le christianisme a causé des problèmes encore plus graves. (La pensée essentiellement gnostique, il faut reconnaître, existait longtemps avant le christianisme. Le problème dans l'Église venait de gens avec une optique plus ou moins gnostique qui essayaient d'incorporer le christianisme dans leur système, plutôt que de chrétiens qui se détournaient de la pureté de la foi pour chercher des réponses dans la philosophie gnostique. Mais le processus a néanmoins fait des dégâts.) Ceci a non seulement produit l'ascétisme mais - encore pire - le laxisme morale dont on trouve des traces par exemple dans la première épître de Jean. Ces façons de vivre peuvent tenter même ceux qui veulent sincèrement marcher avec Dieu.

Tout ce processus pousse l'Église à se mettre en question. Non seulement ils se demandent si leur message continuera à être accepté, ils se demandent même si cela vaut la peine de continuer. La sainteté de l'Église - et par extension la sainteté de Christ et son pouvoir de maintenir son Église dans la pureté et la fidélité - devient de plus en plus douteuse.

3. La protection contre les attaques.

Contrairement à ce qu'on pense souvent, l'Église primitive jouissait de la protection des autorités romaines, en tant que variante de la religion reconnue qu'était le judaïsme. (Notamment, les chrétiens étaient dispensés du devoir d'accomplir le sacrifice annuel en faveur des dieux de Rome, sans en être troublés.) Il y avait de la persécution de la part des juifs, mais les chrétiens pouvaient faire appel à la protection des romains, ce qu'ils ont fait à plusieurs reprises. (Paul l'a fait plus d'une fois rien que dans le livre des Actes.)

La persécution locale à l'époque de Néron était un mauvais signe, venant du pouvoir romain officiel, et à dû faire

frémir l'Église. Mais cette persécution n'a pas duré et, assez rapidement après l'assassinat de Néron, les chrétiens pouvaient de nouveau espérer compter sur la même « protection policière » que tout le monde.

La fin du premier siècle, par contre, a mis fin à toutes ces illusions. La persécution officielle était devenue une politique permanente, étendue sur pratiquement tout l'empire. (Il est vrai que son intensité variait énormément de région en région et d'empereur à empereur, pendant les deuxième et troisième siècles, mais cela restait tout de même la position officielle.) L'empire romain - la force la plus puissante de la terre à l'époque - avait décidé de noyer l'Église dans son propre sang.

Ceci ne peut que soulever des questions dans l'Église. Il est bien d'être prêt à mourir pour sa foi, mais il semble largement préférable d'être protégé par la puissance et l'amour de Dieu. Pourquoi n'intervenait-il pas ? La persécution généralisée et croissante ne pouvait que pousser les chrétiens à se demander si Christ était réellement capable de protéger son Église jusqu'au bout.

4. L'espérance du retour de Christ.

Il est clair que les premiers chrétiens s'attendaient fermement au retour de Christ de leur vivant. Même les apôtres semblaient partager cette opinion. Ils ne l'ont jamais annoncé explicitement - du moins, pas dans les Écritures - mais il apparaît souvent que c'était leur idée. Au minimum, l'Église primitive était convaincue que Jésus reviendrait avant la mort des derniers témoins oculaires de son ministère dans la chair. (Christ lui-même avait dit certaines choses suffisamment ambiguës pour laisser penser à cette éventualité, surtout étant donné qu'il a fait exprès de ne jamais laisser croire à l'Église que rien ne pressait, qu'ils disposaient de beaucoup de temps.)

À la fin du premier siècle, le dernier des apôtres (Jean) se fait vieux. Il a déjà largement dépassé l'espérance de vie moyenne, surtout à l'époque. On pourrait penser que Christ serait revenu depuis longtemps, mais rien ne s'était passé. Les années passaient, le monde continuait son chemin, et il n'y avait toujours pas d'indication que le retour de Christ se préparait. Ceci, aussi, ne peut qu'être une source de doute dans l'Église.

C'est dans ce contexte difficile que Jean reçoit la vision du Christ qui s'appelle « l'Apocalypse » (qui signifie tout simplement « la révélation » en grec). Tous les doutes que connaissait l'Église sur son avenir revenaient à des doutes sur Christ lui-même : il avait dit qu'il bâtirait son Église ; peut-il le faire ?

Il faut donc bien se rappeler, dans l'étude de l'Apocalypse, de cet arrière-plan historique du livre. Dans une telle situation, l'Église n'a pas besoin du programme des événements de la grande tribulation. Elle a besoin d'une nouvelle vision de la grandeur de Christ, qui est capable de bâtir son Église, et qui est présent avec elle. Cela ne veut pas dire que cette révélation ne nous dira rien sur des événements, puisque la puissance et la fidélité de Christ seront démontrées par son intervention dans différents événements. Cela ne veut pas dire non plus que l'interprétation dite futuriste est forcément fautive. Il est tout à fait possible d'encourager l'Église en leur montrant la victoire de Christ même dans les moments les plus noirs, tout à la fin de l'histoire, juste avant qu'il ne revienne pour régner dans la gloire. Mais il faut se rappeler que même si l'Apocalypse parle d'événements, et même si s'agit des événements de la fin du temps (tout cela peut être le sujet d'opinion diverses, sans modifier le message de base du livre), l'accent n'est jamais sur ces événements. Le but n'est pas de révéler un schéma prophétique. Ceci est un livre sur Jésus-Christ, et non un livre sur la tribulation.

Il est vrai que le premier verset du livre dit que Dieu a donné cette révélation à Jésus pour qu'il puisse « montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt ». Dans la même optique, 1.19 dit : « Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui va se produire ensuite. » Faut-il en déduire, donc, que le sujet est, après tout, des événements ? Ce n'est pas du tout sûr. « Ce qui va arriver bientôt » et « ce qui va se produire ensuite » nous donne le contexte dans lequel cette révélation va se faire. Mais quant au contenu de la révélation, il faut regarder le texte pour voir ce qui y est révélé.

Et en abordant le texte, nous constatons tout de suite un phénomène troublant : cette révélation se présente en forme d'images symboliques, souvent difficiles à identifier. Sans le moindre doute, bon nombre de ces images se réfèrent effectivement à des événements. Il est donc normal et valable d'essayer d'identifier les événements dont il est question : Qu'est-ce qui est en train de se passer ? Quand est-ce que cela se passe ?

Et nous découvrons qu'il est extrêmement difficile de répondre à ces questions. Si on essaye de se tourner vers les « spécialistes » pour avoir l'interprétation, on a le même problème, car à travers l'histoire de l'Église il y a eu une telle variété de réponses qu'il est difficile de dire qui a raison. Non seulement il y a pas mal d'écoles de pensée (historique, futuriste, préterit, et ainsi de suite), mais même à l'intérieur de chaque école de pensée il y a une grande variation d'opinions. Même les futuristes, qui pensent que leur système est le meilleur parce qu'il est le plus « simple », le plus « naturel », ne sont pas d'accord en ce qui concerne les détails. En plus, ils ne constituent pas une majorité parmi les interprètes chrétiens, même si pendant le vingtième siècle ils ont eu pas mal d'influence.

Étant donné que le débat a déjà duré quelques dix-neuf siècles, il semble peu probable qu'une de ces interprétations ne réussisse à convaincre la grande majorité des chrétiens, à tel point de mettre définitivement fin au débat. Aucune n'est pleinement satisfaisante, comme témoigne clairement le fait même que tant d'interprétations sont proposées. (S'il y en avait une qui semblait indiscutablement la bonne, elle serait devenue depuis longtemps l'interprétation plus ou moins unanime parmi les croyants sincères.) Il semble également peu probable qu'une nouvelle interprétation réellement satisfaisante ne vienne à la lumière maintenant, après tant de siècles. Si une réponse suffisante pouvait se trouver, quelqu'un l'aurait comprise depuis longtemps.

Comprendre l'Apocalypse en fonction de cet arrière-plan

Nous sommes donc confrontés à un nombre limité de possibilités en ce qui concerne les événements décrits dans l'Apocalypse :

- Dieu a voulu montrer à l'Église ce qui va se passer dans l'avenir, mais n'a pas fait de façon suffisamment efficace, avec le résultat que le message n'est pas passé.

Problème : Pourquoi Dieu n'a pas réussi à faire passer son message ? On pourrait dire, bien sûr, que c'est la faute à l'homme et non à Dieu, puisque c'est l'homme qui n'a pas compris ce que Dieu a dit. Mais puisque Dieu connaît les limites de l'homme, pourquoi a-t-il utilisé cette méthode de communication, sachant que nous ne saurions pas de quoi il parle ? Quand il a voulu révéler des choses importantes comme la mort et la résurrection de Jésus-Christ, il a bien su employer des termes suffisamment clairs.

- Dieu voulait montrer les événements de l'avenir, mais de façon à ce qu'uniquement ceux qui en sont réellement concernés puissent les identifier. Autrement dit, quand ces choses arrivent, l'Église les reconnaîtra, même si pendant des siècles l'Église n'a pas compris.

Problème : Ce livre n'est-il donc que pour quelques croyants à la fin des temps ? Et en quoi une telle révélation répond-elle au besoin de l'époque ? Autrement dit, cette hypothèse ne tient nullement compte du contexte historique de l'Apocalypse.

- Seulement quelques-uns sont appelés à comprendre les « mystères » de l'Apocalypse. La diversité d'interprétations reflète simplement le fait que la grande majorité ne peuvent pas comprendre ces choses.

Problème : Dieu a-t-il un message qui est réservé pour quelque élus ? C'est ici l'hypothèse des sectes de tous temps. Et même si c'était vrai, comment savoir qui a raison ? Comment ceux qui ont raison peuvent-ils être sûrs que c'est leur interprétation qui est la bonne ? Le fait d'en être convaincu ne veut rien dire ; tout le monde est convaincu.

- Le but n'était pas de révéler des événements, mais autre chose. (En l'occurrence, la suffisance de Jésus-Christ, pour que l'Église puisse compter pleinement sur lui.)

Problème : Pourquoi donc parler des événements, puisqu'il en est manifestement question, si le but n'est pas de les révéler ?

Ici, je crois qu'on peut répondre à l'objection sans trop de difficulté. La grandeur de Jésus-Christ n'est pas un simple « attribut divin », à étudier dans le vide. L'Église vit des problèmes réels et a besoin de savoir que Jésus est suffisant

dans des situations réelles. Il faut donc qu'il se manifeste comme Maître et Vainqueur dans des événements. Mais Dieu a fait exprès de cacher les événements dans une sorte de « nuage de symboles », pour pas que l'homme (qui a la maladie de vouloir toujours savoir à l'avance comment les choses vont se passer, plutôt que de compter sur Dieu par la foi) sache à l'avance quel sera le déroulement de l'histoire humaine. Ce n'est donc pas étonnant - ni spécialement troublant - qu'il y ait tant d'interprétations différentes sur les événements de l'Apocalypse.

Le message principal de l'Apocalypse

Ce qui est indiscutable, c'est la Personne de Jésus qui ressort de ce livre. Jésus y est présenté avec des images symboliques, de même que le reste du livre, mais en ce qui le concerne, les images sont toujours relativement faciles à comprendre. On n'a pas de mal pour savoir de qui il s'agit, ni pour voir sa puissance, sa sainteté, et sa gloire. Si nous partons du principe que Dieu a donné un message à l'homme pour que l'homme puisse le comprendre, nous ne pouvons pas éviter d'en conclure que le message de l'Apocalypse n'est pas les événements mais Christ. C'est ce qui est révélé à son sujet qui est clair, et non le reste.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas chercher à comprendre les événements, dans la mesure du possible. Il est même fort possible qu'avec l'approche de la fin, certaines choses deviennent plus claires. (Ce n'est pas sûr, pourtant, et nous pouvons nous tromper sur ces choses autant que ceux qui nous ont précédés. D'autant plus que ce n'est pas sûr que nous soyons aussi près de la fin que ce qui est pensé presque unanimement parmi les évangéliques.) Mais il est rassurant de savoir que l'identification ou non des événements n'affecte en rien le message central du livre, qui est la grandeur et la suffisance de Christ. De ce fait, quel que soit la position qu'on a sur le millénium, la tribulation, ou l'enlèvement de l'Église, on peut profiter pleinement de l'Apocalypse, en y découvrant toujours à nouveau la grandeur de notre Seigneur. Si nous pensons comprendre quelque chose sur les événements dont il est question, tant mieux. Mais que nous ayons raison ou tort dans nos opinions à ce sujet importe peu. D'un côté comme de l'autre, nous pouvons saisir et proclamer le message premier que Dieu a communiquée à son Église à travers cette vision.

Maintes fois dans l'Apocalypse, Jésus se révélera comme celui qui règne, celui qui est pur et saint, celui qui veille sur son Église, celui qui va venir (voir, par exemple, 1.4 et 1.8). D'un bout à l'autre, Jésus se donne de la peine à faire comprendre qu'il est plus puissant, plus glorieux, que tout ce que l'Église aurait pu imaginer. C'est cela, le message d'espérance et d'encouragement dont l'Église à la fin du premier siècle avait besoin. Et jusqu'à ce jour, c'est là le véritable message de l'Apocalypse. Prendre l'Apocalypse comme un livre qui révèle avant tout un schéma des événements futurs, c'est passer complètement à côté de sa véritable signification. L'esprit de la prophétie n'est pas le témoignage des schémas eschatologiques, mais le témoignage de Jésus. Dieu a effectivement donné à l'Église ce dont elle avait besoin dans son contexte historique à la fin du premier siècle, et ce dont elle a besoin jusqu'à ce jour.

Il est à remarquer que l'Apocalypse est le seul livre de la Bible qui nous donne une vision de Christ tel qu'il est véritablement. Nous savons qu'il existe de toute éternité, et qu'il continuera à exister pour toute l'éternité. Pourtant, pratiquement toute l'information que nous avons sur lui vient (forcément) de la courte période de sa vie terrestre, période qui n'est pas du tout « typique » de l'ensemble de son existence. Dans la Bible, nous le voyons en tant que bébé dans une crèche, en tant qu'homme qui vit avec les limites et faiblesses d'un corps humain, et en tant que Sauveur crucifié, qui donne volontiers sa vie pour le péché de l'humanité. Il n'y a évidemment aucune honte dans tout cela ; une des plus grandes démonstrations de sa puissance se trouve dans le fait qu'il peut se vêtir de la faiblesse humaine pour remporter la victoire finale et absolue.

Pourtant, il faut bien avouer que sa divinité, sa puissance, et sa gloire éternelle, sont cachées par son humanité à tel point qu'il nous est facile de les oublier en large mesure. A moins de faire très attention, en nous rappelant constamment qu'il est bien, bien plus que tout cela, on ne voit plus en Jésus que « l'homme de douleur », un personnage tragique, victime des injustices de la vie. Même après la résurrection, nous ne voyons pas réellement sa gloire. Il est quelqu'un de mystérieux, qui se présente où il veut, quand il le veut. Mais il a toujours un seul but précis, celui de faire bien comprendre qu'il est ressuscité d'entre les morts. Il ne révèle pas encore sa gloire éternelle.

L'épître aux Hébreux va un petit peu plus loin, et nous fait comprendre que sa « faiblesse » est en fait une démonstration de sa puissance souveraine et de sa sainteté. Mais ce livre le fait en regardant les implications de ce qu'il a fait pendant sa vie sur terre, et surtout à travers sa mort. Nous ne le voyons pas encore tel qu'il est, le Seigneur de gloire qui règne en majesté dans les cieux et sur la terre.

Dans l'Apocalypse, il se révèle tel qu'il est : le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le grand Créateur et Juge. Il est toujours l'Agneau immolé, mais il est en même temps le Lion de la tribu de Juda, celui qui vient en puissance et en gloire. Ici seulement nous voyons au-delà des limites trompeuses que l'incarnation imposent à la divinité. Jésus-Christ est toujours un homme, mais un homme qui est très manifestement le Dieu puissant et glorieux. Ce n'est pas le bébé de Bethléhem que nous sommes appelé à adorer en premier lieu, ni même le Sauveur qui meurt volontairement dans la honte et la douleur. Celui que nous adorons, c'est le Seigneur des cieux et de la terre, le Maître de l'histoire, qui se révèle dans l'Apocalypse. Sans Bethléhem, et à plus forte raison sans Golgotha, il n'y aurait évidemment aucun salut. Mais nous ne devons pas penser pour autant que ces événements là, aussi importants soient-ils, nous révèle la plénitude de Celui que nous adorons.

Même l'Apocalypse ne nous révèle vraisemblablement pas toute la plénitude de sa gloire. Mais ici nous le voyons davantage qu'ailleurs. C'est cela, la grande importance de l'Apocalypse, et non les aperçus qu'il nous donne de l'avenir. L'Apocalypse ne nous révèle pas ce qui va venir, autant qu'il nous révèle Celui qui va venir. Le fait que cette révélation nous fait comprendre certaines choses sur les événements de la fin des temps est dans le fond secondaire.

L'Apocalypse n'est donc pas un message aussi difficile à comprendre que ce que nous aurions pu penser. Sans aucun doute, il y a bien des aspects du livre qui sont extrêmement difficiles à comprendre. Mais ces aspects difficiles ne sont pas le message. Le message en soi est clair et simple, un message qui pouvait être compris par ceux à qui le livre s'adressait à l'origine.

En plus, quand nous savons que l'Apocalypse est avant tout une révélation de Jésus-Christ, ce n'est plus un livre qui fait peur. Certes, il décrit des événements terribles qui bouleverseront le monde entier. Mais au-delà de cela, il nous dépeint notre Seigneur et Sauveur, qui est toujours Maître de chaque situation, qui prend soin des siens dans ces événements. Si nous ne comprenons pas que l'Apocalypse est une vision renouvelée de la Personne de Jésus-Christ, nous risquons fort de trouver le contenu effrayant et difficile à comprendre. Mais quand nous comprenons le but premier du livre, nous savons que le message est simple et tout à fait encourageant : Tu peux compter sur Jésus-Christ, quoi qu'il arrive !